

NOTE DE LECTURE par Jacques Ladsous, V.S.T. n°78, juin 2003

Travailler en Mas

L'éducatif et le thérapeutique au quotidien

Philippe Chavaroche

Coll. Trames, Éd. Érès, 199 p.

Quand on sort de la lecture de cet ouvrage, on comprend mieux le sens et la fonction d'une MAS. C'est une maison, c'est-à-dire un lieu où vivre dans la sécurité, où l'on se sent protégé et aidé. Une maison où l'accueil est une fonction essentielle. On y est attendu, compris, accompagné. Les lieux et les hommes vous attendent et vous reçoivent. Les bras se tendent, les mains vous soutiennent, le regard vous enveloppe. Et des spécialistes sont là dont les gestes quotidiens vous soignent et vous conduisent, avec toute l'attention nécessaire ; et on se prend à penser que toutes ces structures faites pour aider, soigner et faire vivre, devraient porter ce nom tant il est évocateur.

10 Non que l'on doive entretenir le flou ! L'auteur est clair : « Je propose d'opérer une distinction entre l'approche thérapeutique et l'approche éducative. Il y a, en effet, une différence de nature entre ce qui relève du soin (au sens large) à la personne, et ce qui relève de son intégration dans le monde qui l'environne. "Thérapeutique" signifie "service" dans le sens de se mettre à la disposition d'une personne ; "éduquer" signifie "conduire au dehors" et implique une progression... Je propose de considérer que la démarche thérapeutique vise plutôt à restaurer le "dedans" de la personne gravement handicapée, alors que la démarche éducative est plutôt orientée vers une évolution de ses relations avec le "dehors". » Si la distinction entre le "thérapeutique" et l'"éducatif" semble pertinente pour organiser des modalités différentes de prise en charge, leur complémentarité est indispensable, car ce sont les deux faces d'une même instance psychique : le "Moi". En effet, dans l'élaboration du "Moi", le "dedans" s'alimente du "dehors" par les relations et les stimulations qu'il reçoit, et le "dehors" dépend de l'organisation et de la structuration du "dedans". La "prise en charge globale" pourrait donc s'entendre comme une tentative de restauration, chez les résidents gravement handicapés, de l'instance du "Moi" qui globalise, synthétise et constitue la "personnalité".

11 Et l'auteur de nous montrer comment la vie quotidienne, à condition qu'elle ne soit pas vécue avec ennui, mais qu'elle réponde bien aux caractéristiques d'un espace-temps où la vie s'égrène selon un rythme significatif, dans un espace-lieu qui ne soit vécu ni comme hostile ni comme étranger, et comme l'activité, pourvue qu'elle soit réponse au besoin de faire, qu'elle ait un sens et qu'elle ne sombre pas dans l'activisme, sont les moyens de cette restauration.

12 Ces "petits riens" sont chargés de sensations, de relations, d'émotions, et lorsqu'ils sont vécus dans une attention réciproque permettent aux personnes de se sentir exister. Certes, cela demande patience, persévérance, recommencements, ce qui n'est pas toujours gratifiant pour les professionnels. Il est donc important que l'organisation du travail permette à chacun de se sentir utile. Ils sont, face à ces résidents, « soumis à une double exigence : celle d'être à la fois rigoureux et "savants" sur le plan théorique et clinique, mais aussi d'être ouverts à l'inattendu, à l'invention... Trouver du plaisir à accompagner les résidents en maison d'accueil spécialisé, alors que ce travail est souvent considéré

comme peu gratifiant et dévalorisant, reste, à mon avis, possible quoique toujours incertain et fragile ».

13

Jacques Ladsous